

LES QUATRE DEGRES SPIRITUELS (1ère partie)

Guigues II le Chartreux, 12^{ième} siècle

La lecture est l'étude attentive des Écritures, faite par un esprit appliqué. La méditation est une opération de l'intelligence, procédant à l'investigation studieuse d'une vérité cachée, à l'aide de la propre raison. La prière est une religieuse application du cœur à Dieu pour éloigner des maux ou obtenir des biens. La contemplation est une certaine élévation en Dieu de l'âme attirée au-dessus d'elle-même et savourant les joies de la douceur éternelle. Ayant décrit les quatre échelons, il nous reste à voir leurs offices à notre égard.

Quel est le rôle de chacun des degrés susdits

La lecture recherche la douceur de la vie bienheureuse, la méditation la trouve, la prière la demande, la contemplation la goûte. S'il est permis de s'exprimer ainsi, la lecture apporte une nourriture substantielle à la bouche, la méditation mâche et triture cet aliment, la prière obtient de goûter, la contemplation est la douceur même qui réjouit et refait. La lecture est dans l'écorce, la méditation dans la moelle, la prière dans l'expression du désir, la contemplation dans la jouissance de la douceur obtenue. Pour voir cela de manière plus expressive, proposons un exemple, parmi bien d'autres.

Fonction de la lecture

A la lecture, j'entends ces paroles : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu. » Voilà une brève sentence, mais toute remplie de multiples sens, pleins de douceur, pour la nourriture de l'âme. Elle est offerte comme une grappe de raisin. L'âme, après l'avoir considérée avec soin, dit en elle-même : il peut y avoir ici pour moi quelque bien, je rentrerai dans mon cœur et je tâcherai de comprendre et de trouver si possible cette pureté. Elle est en effet un bien précieux et désirable, la pureté dont les possesseurs sont appelés bienheureux, à laquelle est promise la vision de Dieu, c'est-à-dire la vie éternelle, et qui a été louée par tant de témoignages de la Sainte Écriture. Désireuse de s'expliquer mieux tout cela à elle-même, l'âme commence donc à mâcher et triturer cette grappe, elle la met au pressoir, elle excite la raison à rechercher quelle est cette pureté si précieuse et comment on peut l'acquérir.

Fonction de la méditation

Une méditation attentive commence donc. Elle ne reste pas à l'extérieur, elle ne s'arrête pas à la surface ; elle établit plus haut sa marche, pénètre à l'intérieur, scrute tous les détails. Elle remarque avec soin que le Seigneur n'a pas dit : « Bienheureux les corps purs », mais « les cœurs purs » ; car il ne suffit pas d'avoir nos mains innocentes d'œuvres mauvaises, si notre esprit n'est pas purifié des pensées dépravées.

(...) Après avoir scruté ces réflexions et d'autres idées analogues au sujet de la pureté du cœur, la méditation se poursuit en pensant à la récompense promise.

(...) Elle songe que dans cette vision se trouve pour elle la satiété dont le prophète a dit : « Je me rassasierai à contempler votre gloire. » Vois quelle liqueur précieuse a coulé de cette toute petite grappe, quel feu immense a pris naissance d'une étincelle ! Combien s'est allongée

sur l'enclume de la méditation cette masse si exigüe : « Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu ! » Mais combien pourrait-elle s'allonger plus encore, si une âme expérimentée la travaillait ? Car je sens que le puits est profond, mais moi, novice encore sans expérience, à peine ai-je trouvé moyen d'y puiser quelques gouttes. Enflammée par ces brandons, stimulée par ces désirs, l'âme brise l'albâtre et commence à pressentir le parfum du baume, sinon déjà par le goût, du moins comme par l'odorat. Elle comprend par là combien il serait suave de ressentir d'expérience cette pureté, dont elle sait que la méditation donne une telle joie. Mais que fera-t-elle ? Brûlant du désir de la posséder, elle ne trouve pas en elle-même comment la faire sienne, et plus elle la cherche, plus elle en a soif. Tandis qu'elle s'applique à la méditation, sa souffrance augmente de ne pas sentir la douceur que cette méditation lui montre dans la pureté du cœur sans la lui donner. Car il n'appartient pas à celui qui lit ou médite de ressentir cette douceur, s'il n'en reçoit d'en-haut le don. (...)

Fonction de la prière

L'âme a donc vu qu'elle ne peut atteindre par elle-même la douceur désirée de la connaissance et de l'expérience. Plus elle s'élève, plus Dieu est distant. Alors elle s'humilie et se réfugie dans la prière : Seigneur, que seuls les cœurs purs peuvent voir, je recherche, par la lecture et la méditation, ce qu'est la vraie pureté de cœur et comment on peut l'obtenir, pour devenir capable par elle de vous connaître au moins un peu. J'ai cherché votre visage, Seigneur; Seigneur, j'ai cherché votre visage; j'ai longtemps médité dans mon cœur, et dans ma méditation s'est développé immensément un feu, le désir de vous connaître davantage. Quand vous me rompez le pain de la Sainte Écriture «, vous m'êtes connu par cette fraction du pain ; plus je vous connais, plus je désire vous connaître, non plus seulement dans l'écorce de la lettre, mais dans la connaissance savourée de l'expérience. Et je ne demande pas ce don, Seigneur, à cause de mes mérites, mais en raison de votre miséricorde. J'avoue, en effet, que je suis une âme pécheresse, indigne; mais « les petits chiens eux-mêmes mangent des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres ». Donnez-moi donc, Seigneur, les arrhes de l'héritage futur, une goutte au moins de la pluie céleste pour me rafraîchir dans ma soif, car je brûle d'amour.

Les effets de la contemplation

Par de tels mots brûlants l'âme enflamme son désir, elle montre ainsi l'état auquel elle est parvenue, par ces incantations elle appelle son Époux. Or le Seigneur, dont le regard se pose sur les justes, et qui non seulement écoute leurs prières, mais se rend attentif au cœur même de la prière, n'attend pas que celle-ci soit tout à fait achevée. Il interrompt cette prière au milieu de son cours ; il se présente à l'improviste, il se hâte de venir à la rencontre de l'âme qui le désire, baigné de la rosée d'une céleste douceur, oint des parfums les plus précieux ; il recrée l'âme fatiguée, il nourrit celle qui a faim, il rassasie son aridité, il lui fait oublier tout le terrestre, il la vivifie en la mortifiant par un admirable oubli d'elle-même, et en l'enivrant la rend sobre. Comme dans certains actes charnels l'âme est à ce point vaincue par la concupiscence de la chair qu'elle en perd tout usage de la raison et que l'homme devient quasi tout charnel, de même à l'inverse, dans cette contemplation supérieure, les mouvements de la chair sont à ce point absorbés et dominés par l'âme que la chair ne contredit en rien à l'esprit et que l'homme devient quasi tout spirituel.